

au-delà de sa juste mesure, qui est de former l'idée, image des objets présents. Ils tendent à décider un effort spontané et résolu ; mais il faut prendre garde que les élèves ne s'en tiennent à une première vue de la réalité.

La condition nécessaire de toute instruction solide est un travail sérieux qui mette en exercice le jugement et la réflexion, et il n'est ni procédé, ni méthode qui puisse en dispenser. Si les objets réels font défaut, ils sont assez heureusement suppléés par les images ou les dessins qui les représentent.

La comparaison de l'objet à apprendre avec un objet déjà connu excite aussi de l'intérêt. On sait combien sont goûtés, dans l'enseignement des vérités morales, les fables, les emblèmes, les paraboles.

La tâche essentielle pour le succès dans tous ces moyens, objets véritables, représentations, etc., c'est de bien établir le point de départ ou de comparaison, en le faisant observer dans toutes ses parties importantes. Un effet superficiel et rapide de ces lumières de l'esprit pourrait éblouir les élèves et leur en faire méconnaître la puissante utilité.

Une part active, donnée aux élèves dans les leçons, y accroit considérablement l'intérêt. Les enfants aiment naturellement à parler et à coopérer à tout ce qui se fait pour eux.

Ils offrent d'eux-mêmes ce concours s'ils sont persuadés, sans arrière-pensée, que le maître leur porte à tous un égal intérêt, et qu'il ne permettra à aucun de s'attarder dans l'enseignement donné.

C'est ce que doivent marquer des interrogations fréquentes adressées aux élèves les plus faibles aussi bien qu'aux plus avancés. Ceux-ci sont trop souvent les seuls véritablement associés aux leçons ; et, comme ils sont ordinairement peu nombreux, il en résulte que plusieurs, se croyant délaissés, s'y désintéressent.

Les instituteurs ne sauraient faire trop parler et agir les élèves dans les classes. Qu'ils aient soin seulement de ne provoquer de chacun que ce qu'il est en état de faire avec un certain succès. L'apport de tous donne à la leçon commune une valeur exceptionnelle ; il encourage d'autant plus que le maître sait mieux le distinguer ou le faire ressortir.

DICTÉE

La maison du centenaire à Pompéi

La ville de Pompéi avait été ensevelie, l'an 79 de notre ère, par une éruption du Vésuve, et on l'a retrouvée en 1755 ; en août 1879, on a mis au jour la plus vaste des maisons dégagées, et l'une des plus curieuses ; on l'a nommée la maison du centenaire, à cause du 18^e anniversaire séculaire de la catastrophe.

Le vestibule est complètement décoré, et le pavé en mosaïque est orné d'une figure représentant un dauphin poursuivi par un cheval marin. Les murs du premier *atrium* sont recouverts de dessins représentant des scènes de théâtre ; le second *atrium*, très spacieux, possède un joli péristyle, et vingt-six colonnes en stuc blanc et rouge.

Mais la partie la plus intéressante de cette maison est une cour intérieure, sur un des côtés de laquelle se trouve une niche, avec de petites marches en marbre, et dont les murs sont recouverts de belles peintures à fresque. Tout près du sol court une guirlande de feuillages, où sont représentés alternativement un lézard et une cigogne. Au-dessus, on voit des branches de vigne et de lierre gracieusement dessinées, avec un oiseau à chaque coin. A la partie supérieure, une peinture figure un *aquarium* renfermant des coquillages et des plantes aquatiques, des poissons, des méduses, des sèches, des canards et des cygnes.

La paroi de cette galerie est ornée d'un paysage, où l'on voit un taureau fuyant avec un lion qui lui déchire le flanc ; et un cheval qui renverse un léopard ; ces animaux sont presque de grandeur naturelle. De chaque côté de l'entrée sont peints un chevreuil et un sanglier.

Les autres pièces de la maison sont également remarquables ; on voit, entre autres choses, une fresque représentant un esclave qui verse du vin dans une grande coupe, et des figures de Bacchus, ornées de pampres.

Cette maison, qui donne sur trois rues, dans la neuvième région, est, par ses dimensions et par l'importance de ses décorations, un des plus beaux types de Pompéi.